

Paris le 11 9^{bre}

188

Mon cher ami,

Je suis venu à Paris pour lauer mon
 Cancau que tu as sans doute reçu actuellement.
 J'ai pu ce matin assister à la première
 réunion de la Commission de l'Exposition.
 Nous avons nommé: Présidents d'honneur M M Carnot et
 Charton, Présidents M de Razière, Vice-président
 M Girard de Rialle, Secrétaire M Topinard, Rapporteur
 M Hany. Ce bureau te donne une idée de ce
 que seront les travaux de ce comité d'où Bertand
 n'est exclu, m'a-t-on dit, qu'à cause de son caractère
 et on mortellit et c'est n'est pas plus que toi et moi.
 D'après ce que je tiens de mes amis nombreux que nous
 comptons l'un et l'autre dans cette commission,
 il n'est pas opportun de critiquer pour le moment
 cette combinaison conciliatrice.
 Hier soir à la Société d'Anthropologie on la c'est

Motillet a la majorité, j'ai vu beaucoup de monde et cause de nos Reves d'orres qui vivraient les uns avec 90 ou 100 abonnés, les autres avec 150, tandis que nous en avons pres de 300 !...

Tous se plaignent comme nous de perdre de l'argent et cependant, aucun ne songe a fermer boutique, l'Homme cécité dont la cause me paraît malade, d'après ce que j'entend dire.

De l'aut de tous, nous sommes les plus vaillants, depuis que nous sommes réguliers, nous ai je des propositions d'orres plus ou moins directes de fusion, sous toutes les formes : si l'on veut tant a nous d'at que nous sommes forts et bien portants.

Je t'avoue que tout cela m'a donné a réfléchir et que depuis deux jours que je cause de toutes ces questions avec nos confiers en Reves, éditeurs, collaborateurs et abonnés, j'ai vu grandir chez moi ma confiance dans notre œuvre et je te dis : ne faisons pas de bêtise !

Pour arriver à ce résultat, et faire voir les
 choses avec calme et s'arrêter à l'une des
 anciennes combinaisons les plus sages que nous
 avons jamais étudiées et ^{que} je résume en deux mots :
 Elever l'abonnement à 20 f et faire économie en
 impression et illustration. Pour le reste, rien de
 change; si ce n'est que tu fourniras plus de
 copie qu'en 1887...

Enfin, comme ^{celle} la question de porte d'argent qui
 est la principale cause, m'as-tu dit ces temps
 derniers, qui t'engagerait à modifier l'adminis-
 tration de la Revue, j'ajoute que maintenant
 que je connais mieux la situation, j'accepte la
 proposition que tu m'as faite en 1883 d'abord et
 en 1886 ensuite, de partager avec toi toutes les
 charges des matériaux. J'ai soulevé les yeux
 Ta lettre de ces époques dans les quelles tu
 m'offrais la moitié de la propriété des
 matériaux en échange de mes soins de
 rédaction et d'administration

Dans ce cas, tu gardais la propriété exclusive des
volumes antérieurs à 1887 et pour le reste, les
pertes et bénéfices étaient partagés.

Actuellement, disons si tu veux à partir de 1888.
pour terminer, je te dirai que je suis
tellement convaincu de la réussite de notre
affaire, si tu veux fournir de la bonne copie,
relire soigneusement tes épreuves, mais me laisser
seul administrer, sans m'imposer des dépenses,
que je m'engage à payer le déficit de 1888.
La chose est donc bien clairement posée et
je te prie de me répondre ^{de suite} en même, hâtel
Louron, car je quitte Paris dans la huitaine
au plantard avec un projet de Revue, dans
mon poche, le notre devant toujours passer
avant tous les autres les intentions.
Mes ~~frères~~ ^{amis} joints à moi pour t'assurer de
notre plus profond attachement.

Ton meilleur ami

Emile Chautau